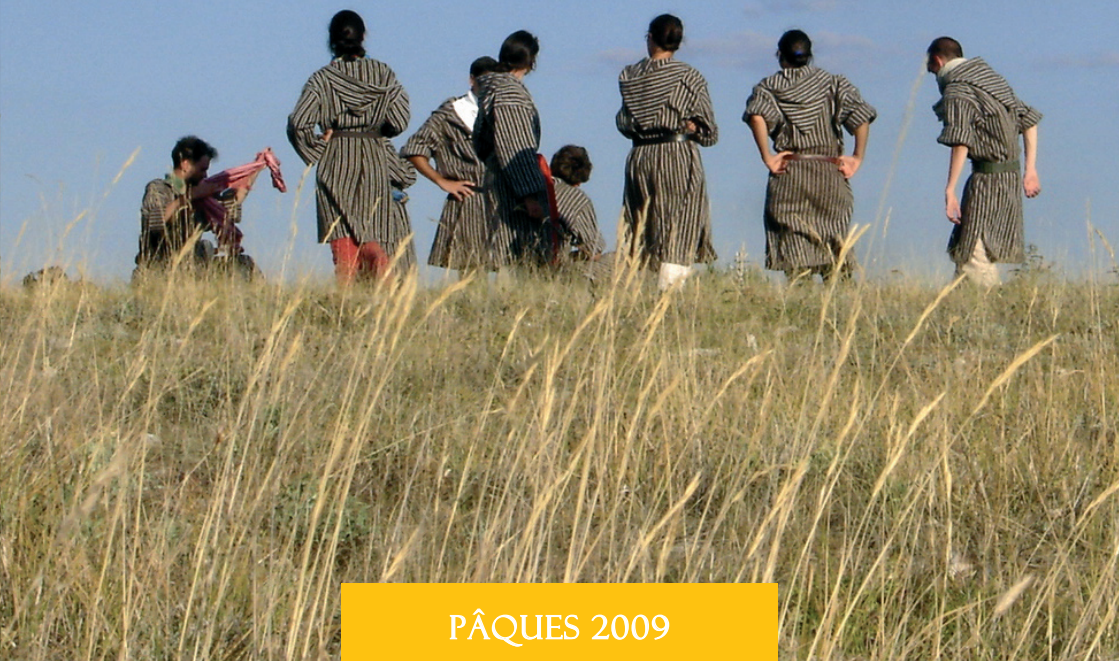


BELLE ÉTOILE

À LA



PÂQUES 2009

Pâques 2009

Tu m'as façonné un corps



*

Editorial: Roberto Coccianchic

Parole du padre: padre Olivier De Germay

Paroles de gouxmiers:

Emmanuel Caulier: Afin que nous soyons un.

Laurence Vanneste: Tu m'as façonné un corps.

Paroles d'écrivain:

Charles Peguy: extrait du « Le porche du mystère de la deuxième vertu ».

Bernard Olivier: Traverser l'Anatolie.

Compte rendus de raids:

Raid en Auvergne début août

Raid sur les Causses fin août.

Être

Prochains raids

Nouvelle d'ici de la

Abonnement à la belle étoile

*

Dessin: Anne Charlotte Bouvery

A la Belle Etoile - revue trimestrielle - ISSN 1276-7735 - Dépôt légal en cours.

Edité par Groupe de plein air, association agréée 16 rue Alfred Capus,

13 090 Aix en Provence

Président Didier Rochard. Imprimé par EDILOR.

Directeur de la publication Jean Latil.

Equipe rédactionnelle: Laurence Vanneste, Gwenola Le Nenaon, Emmanuel Caulier

Coordination: Agnès Mazodier

Abonnements: Jean Latil, 16 rue Alfred Capus, 13 090 Aix en Provence.

Un an 20 euros

Lettre aux Goumiers qui ont marché pendant les derniers 40 ans



Très chers amis,

Vous le savez: les Goumiers sont des hommes et des femmes qui marchent en regardant devant soi, les yeux sur les grands horizons, la tête dans le vent, le cœur tout près de leurs amis et l'intelligence sur leur futur surnaturel.

En général nous avons tous trop de choses à faire, trop de territoires à conquérir, trop de frontières à traverser, pour perdre du temps à nous attrister. Les Goumiers ne sont pas du tout de nostalgiques mais des hommes et des femmes qui prennent goût au grand jeu de l'existence.

Le raid plus beau est celui qui doit encore partir!

L'aventure la plus audacieuse est celle qui nous attend ce prochain été.

Un bon marcheur discerne et comprendre mieux la direction de son chemin lorsque, de temps en temps, il regarde sa carte, évalue son parcours et revoit ses étapes.

On ne peut pas conquérir son futur si l'on a perdu les clés de son passé.

Si nous nous arrêtons, juste un instant, pour examiner le chemin que l'aventure Goum a tracé nous resterons probablement un peu surpris: car nous avons déjà **40 ans de marche dans le désert!**

40 ans! 40 ans c'est un temps riche de signification. Pour aider les Hébreux à s'évader de l'esclavage et apprendre le sens vrai de la liberté Dieu les avait conduits pour 40 ans dans le désert.

A travers Moïse ils avaient reçu les tables de la Loi et une grande Promesse. Ce temps du désert les a construits comme un peuple qui avait un destin commun.

La Promesse était d'une Terre mais aussi d'une vie nouvelle.

40 ans c'est le temps de la maturité. Pour un homme comme pour un peuple.

Notre fraternité a 40 ans et il est temps de discerner, dans notre chemin, toutes les Promesses de vie que le Seigneur nous a confiées.

Pendant ces 40 ans il y eu plusieurs générations de Goumiers.



La flamme de l'enthousiasme et de l'expérience a été passée de main en main et aujourd'hui nous avons la joie de constater que, un peu cachés par la djel-laba, il y a des visages souriants de jeunes qui n'étaient pas nés en 1969!

Tous, les anciens comme les jeunes, tous ont contribué et on fait l'histoire de notre aventure.

Les traces de nos pas, les traces des pas nos compagnons, ont formé une trace ineffaçable de 40 ans.

Il s'agit de rêves, de choix courageux, de quelques déceptions et même de quelques chutes, mais,

**surtout, des hommes et de femmes
qui se sont mis debout et en marche!**

Par n'importe quel temps, dans n'importe quelle difficulté, n'importe quelle souffrance!

Nous nous sentons tous responsables de cette belle histoire.

Et il serait bon de se rappeler ensemble l'importance de cette marche et de cette décision, apparemment soudaine, que nous avons eu il y a quelque temps, de nous lever quand il était encore la nuit ! De nous mettre debout !

Et d'aller préparer le jour qui venait.

Un jour nouveau et une vie nouvelle ne peuvent venir que s'il y a des hommes et des femmes qui se lèvent pour le préparer.

Et c'est pour ça qu'avec les amis de l'équipe Saint Paul, en union avec tous les Lanceurs

je vous lance un appel

à nous retrouver pour célébrer ensemble notre chemin de ces derniers 40 ans et... pour préparer la route pour... les prochains 40!

Nous nous retrouverons tous le **1er mai 2009** dans 6 régions de France (Bretagne, Normandie, Paris, Lyon, Provence, Toulouse) et en Italie aussi.

Ce sera un temps de marche, de prière et de remerciement, un temps d'accueil réciproque **et un temps de regard sur le futur!**



Il est important de rejoindre le plus grand nombre de Goumiers, même ceux dont on a un peu perdu les traces, les amis que nous n'avons pas vus depuis quelque temps ainsi que les compagnons de route de l'été passé.

Cette invitation passera par le bouche oreille, par vos carnets d'adresses, par vos téléphones... On va tous se mettre à la chasse de tous ceux qui ont marché avec nous. Nous nous en sentons responsables !

Comme le petit Prince de Saint Exupéry l'était de sa rose.

Contactez les Goumiers qui organisent ces rencontres dans votre région et demandez leur s'ils ont besoin d'être aidés. Notre devise est celle du service!

Si vous le croyez, vous pouvez faire une copie de cette lettre et l'envoyer par la poste ou, si vous le préférez, elle peut être téléchargée auprès du site www.goums.org et envoyé par e-mail. Sur le site il y a l'indication des nouvelles logistiques.

Donnez-lui un coup d'œil de temps en temps.

Un grand merci dès maintenant. Dans l'attente d'avoir la joie de vous retrouver je vous souhaite avec toute la fraternité des Lanceurs et de l'Equipe St. Paul

BONNE MARCHE, BELLE ROUTE !

Le Vieux Goumier
Roberto Cociancich



« Tu m'as façonné un corps. »

Quel est ce corps, qui est le mien, que je n'ai pas choisi ? Corps paradoxal que j'aime ou que je hais, corps que je voudrais plus beau, plus fort ou bien plus fin, corps que j'idolâtre parfois, corps de désir, source de jouissance ou de souffrance.

Ah, si je pouvais ne plus avoir soif, avoir faim, avoir chaud ou froid ! J'oublierais ce corps et je m'envolerais dans le monde de l'esprit. Illusion que tout cela. Je n'existe pas sans mon corps ; mon corps, c'est moi ; tout ce qui lui arrive m'arrive, et tout ce qui m'arrive passe par mon corps. Impossible de le fuir. Je suis mon corps.

Et pourtant, je suis plus que mon corps. Les gouts sont d'ailleurs un des lieux où nous expérimentons que les désirs de nos corps sont le signe d'une quête plus profonde : la soif d'un absolu que le corps ne peut contenir. Cette soif est celle de mon âme. Je suis indissociablement corps et âme, esprit incarné ou corps spirituel. En prenant conscience de cela, le corps de l'autre m'apparaît comme le signe d'une intériorité, d'un mystère sur lequel je ne peux mettre la main. Impossible alors de faire du corps de l'autre un objet.

Mon corps est sexué, je suis homme ou femme. En lui-même, mon corps me rappelle ma finitude, mon incomplétude et ma solitude. « Il n'est bon que l'homme soit seul » (Gn 2,18). Mon corps sexué me rappelle que je suis un être de relation appelé par vocation à l'amour. Cette vocation se réalisera ordinairement dans le mariage : « l'homme quittera son père et sa mère, et tout deux ne feront plus qu'un » (Gn 2,24), mais l'union dont il est ici question n'est que le signe transitoire et limité d'une communion éternelle bien plus profonde, celle qui existe entre les Personnes divines, celle que nous connaissons lorsque nous vivons en Dieu. C'est ce qui faisait dire à Jean-Paul II que nos corps sexués sont le *sacrement primordial*, c'est-à-dire le signe, de la communion d'amour qui existe entre les Personnes divines.

Depuis qu'un jour sur mon corps a coulé l'eau du baptême, l'Esprit est descendu sur moi. Et si j'observe sa Parole, ce Dieu Trinité demeure en moi. Mon corps devient un tabernacle, le Temple de l'Esprit. Quelle grâce, quelle dignité, et quelle responsabilité ! Comment ne pas avoir le désir de le garder pur !



Mon corps est un don de Dieu, un talent qui m'a été confié pour que je le fasse fructifier (cf. Mt 25,14-30). Comment ? En réalisant sa vocation qui est d'aimer. Que ce soit dans l'amour conjugal ou dans une amitié plus universelle, mon corps m'a été donné pour faire du bien. Certes, je constate qu'il n'en est pas toujours ainsi. Parfois mes mains prennent plus qu'elles ne donnent, mes yeux convoitent au lieu d'admirer, ma langue maudit au lieu de bénir... C'est que mon corps, dans son dynamisme spirituel, est blessé.

Le Christ est venu pour guérir cette blessure. Eucharistie après eucharistie, en livrant son corps, il m'entraîne à sa suite sur un chemin où le don du corps devient le lieu du don de la personne tout entière. « Tu m'as façonné un corps... alors j'ai dit : voici, je viens pour faire, ô Dieu, ta volonté » (cf. He 10,5.7). Non pas une volonté abstraite ou désincarnée : simplement celle qui consiste à utiliser mon corps pour prendre soin du corps de l'autre. « J'avais faim et vous m'avez donné à manger... » (Mt25,35).

Quel est donc ce corps qui est le mien ? En lui-même, peu de chose finalement, mais il peut valoir beaucoup, infiniment même, par ce qui l'habite et par l'amour qu'il donne. C'est ainsi qu'il rejoindra son accomplissement, corps ressuscité et glorifié, plongé dans une communion où tout n'est plus qu'amour et beauté.

Père Olivier de Germay



AFIN QUE NOUS SOYONS UN

« Les meilleures et les plus solides transformations sont celles qui naissent de l'amélioration des mœurs, sans aucune convulsion violente »

Pouchkine, la fille du capitaine

Au point du jour, les eaux bleues se diluaient d'un coup dans les eaux blanches du Nil. Sur le Pont gardé par un pick up armé jusqu'aux dents, l'homme faisait silence. La nuit à Khartoum, l'histoire s'écrivait plus que nulle part ailleurs, au cœur du plus grand pays d'Afrique, mordu par trois guerres en même temps. C'était une nuit étrange car la lune était absente mais la bande de la voie lactée était visible, découpant çà et là des trous obscurs et des espaces invisibles. Paul réfléchissait lentement et méditait sur cette croix du sud en forme de constellation. L'éché précédent il avait parcouru le temps d'une semaine les grands espaces des Causses et cette croix était restée depuis, présente dans ses affaires intérieures.

Au premier bivouac il avait contemplé le Mystère des choses qui avait su rassembler vingt personnes d'horizons si semblables et si différents. Chacun s'était avancé calmement en donnant son nom – sous entendu – Me voici... Les étoiles ne se trouvent pas toujours à la même place par hasard... derrière lui un bahut d'un autre temps passait, rempli

de ferrailles débordantes. Un hippopotame s'ébrouait dans l'eau à 150 mètres. Un vent de printemps courait doucement et sans bruit. Il quitta le pont et se mit en marche en pensant lentement.

La spiritualité des goums est une spiritualité de l'incarnation

Dans toute l'histoire surnaturelle, Dieu n'a pas eu d'autre souci que de nous faire vivre près de lui parce qu'il n'a pas eu d'autre joie que de vivre près de nous. S'il il fait résider la perfection divine dans le fait de demeurer près de l'homme, il fait résider la perfection humaine dans le fait de demeurer près de lui. Marche en ma présence et sois parfait entend Abraham, il marcha avec Dieu dit l'Écriture Sainte. Ainsi cette perfection prend forme dans la marche. Lorsque les goums contemplent Dieu dans leur méditation matinale, c'est sur la présence de Dieu qui marche à leur côté dans la foule qu'ils se font attentifs, c'est sur cet homme incarné venu marcher au milieu d'eux qu'ils focalisent leurs regards intérieurs.



Dieu se rapproche de sa créature par la présence incarnée de son Fils mais surtout par l'Eucharistie qui est l'Incarnation pour chacun, quelle que soit la période ou le lieu. Si les Goums communient chaque matin, c'est parce que le corps où circule la sève divine est le siège de l'Union organique et vivante à Dieu.

Chez les goums, l'ascèse du corps conditionne les rééquilibrages hormonaux et glandulaires, le silence et la stabilité des paysages assurent l'accalmie du système nerveux et l'apaisement de l'activité émotive et affective.

L'acte de la marche modifie la respiration qui influe sur le rythme cardiaque, lequel irrigue le cerveau et contribue au recentrage de la personnalité. Ainsi la mystique des goums passe par leur corps parce que le corps est un lieu biologique. Il est aussi un lieu spirituel.

Car, Dieu n'est pas simplement venu pour être spectateur. Parce qu'il est acte pur, il est venu pour être acte en Lui et acte en nous. Parce que l'agir suit l'être, le propre de la vérité est de nous porter à l'action. Mais s'il y a un bienfait qui vient de Dieu, il y a une collaboration à ce bienfait qui doit venir de nous. *Demeurez en moi comme je demeure en vous.* Le raid goud est un acte d'unification à Dieu parce qu'il pousse la créature à

s'ajuster docilement à la volonté de Dieu : créature immobile si Dieu ne la met pas en mouvement, créature mobile si Dieu agit en elle.

La pédagogie des goums est une pédagogie de l'incan-action

Il y a un appel supérieur à partir en raid et une réponse qui vient de l'homme. Il y a un appel à laisser la barre à Dieu qui veut mouvoir toute notre activité, et un effort de l'homme à consentir à cette inertie sur agissante. Le raid forme un milieu où le Christ grandit en nous et met à mort toute notre plèbe révolutionnaire intérieure.

En attisant notre foi, il se réapproprie notre pensée ; en attisant notre espérance, il nous invite à lui restituer notre vouloir ; en libérant notre charité, il prend possession de notre cœur, ce champs de bataille où sont engagés ses intérêts.

Enfin il peut agir par l'union hypostatique. Il y trouve le lieu où il peut faire l'unité de notre intelligence, la fermeté de notre volonté, la générosité de notre cœur, l'épanouissement de nos relations, la paix de notre joie. La joie d'être aimé du Père qui reconnaît la beauté surnaturelle de son Fils.

La pédagogie des goums est active dans une perspective incarnée, parce



qu'elle s'incarne dans une perspective d'action. C'est en cela qu'elle est pleinement christique.

La sociologie des goums est une sociologie de cor-poraction

Les goums ne sont pas figés, guindés, corsetés, administrés, ils n'ont ni commanderie, ni guérite d'aucune sorte, ni d'air martial et sévère. Les goums ne sont pas templier, ni un corps de garde. Ils n'a pas d'ordre goud.

Les goums n'ont ni états-majors, ni télé, ni cors de ralliement, ils ne sont pas organisés en régions, en provinces ou en groupes, ils ne sont pas taillés pour la militance, le fanatisme ou la contrainte, ils déboulent de partout sans discrimination aucune et repartent huit jours après en ayant parfois que prononcé leur prénom. Ils ne font pas du vent en bougeant pour bouger, croyant qu'avec la bougeotte on conquiert les lieux saints. Ce que les goums ont inventé c'est un sport qui consiste en la conquête de soi-même. Ils veulent se faire missionnaires d'eux-même avant tout, de leur âme qu'ils cherchent à évangéliser. Les goums ne sont pas un ersatz de corps d'armées, ni un mouvement de croisés.

Il n'y a pas de mouvement goud.

Les goums ne construisent rien, ils n'ont ni gourou, ni corps de doctrine, ni tour de Babel ; ils ne sont ni secte de maçon ni corps de bâtiment. De surcroît ils ne se prennent ni pour le roi, ni pour sa cour, ils ne sont pas un corps diplomatique. Il n'y a pas de transcendance goud.

Les goums ne sont pas non plus compagnie d'artiste ou corps de ballet. Ils n sont pas ceux qui comme l'explique Péguy n'ont pas la force d'être de la nature, et croient qu'ils sont de la grâce, n'ont pas le courage d'être du monde et croient qu'ils sont de Dieu, n'aiment personne et croient qu'ils aiment Dieu. Ils ne sont ni un parti de dévots, ni un corps... céleste. Il n'a pas de piété goud.

Ainsi, les goums se forment-ils en corps parce qu'ils sont corps biologiques, corps mystique et corps d'Eglise, corps vivant et corps en marche. Ils sont une corporation de chrétiens qui marchent. Ils marchent jusqu'à ce que le Christ prennent en eux toute sa place, jusqu'à ce qu'il vienne les habiter de sa présence, ils marchent jusqu'à ce qu'il vienne en tous afin que tous soient un.

Emmanuel CAULIER



« Tu m'as façonné un corps. »

En goun, les premiers jours sont difficiles : le souffle est irrégulier, le sac semble lourd, une montée demande un grand effort. Et petit à petit, jour après jour, les capacités physiques s'améliorent, le poids du sac semble plus léger, la marche prend un rythme devient plus souple, le corps n'est plus pesant.

C'est alors que nos sens s'ouvrent, nos yeux regardent, nos oreilles entendent, tout concourt à l'émerveillement de ce qui nous entoure et à la louange de la création.

C'est alors que nous comprenons l'importance du respect de son corps, de son rythme et de ces capacités offertes.

Une pleine santé du corps, un nouveau souffle retrouvé nous rendent plus réceptifs à l'écoute de l'Esprit Saint.

Par conséquent, nous redevenons ceux pourquoi nous avons été créés : des **adorateurs**. Notre corps est fait pour adorer, que ce soit devant le petit Jésus de la crèche, ou le saint sacrement, ou bien encore les magnifiques couleurs des forêts d'automne, ou des montagnes enneigées.

Dans notre quotidien, la publici-

té nous inonde d'images de corps stéréotypés. Un corps pour notre société, c'est un corps jeune. Un beau corps en forme constitue une des meilleures réponses face au stress et au vieillissement. Cela passe par des crèmes, le maquillage, un régime alimentaire et le maintien de la forme par la pratique de l'exercice physique.

On pourrait dire que les gouns sont une réponse à ce bien être, à cette quête de jeunesse.

Mais cela n'a pas de sens s'il n'y a pas de finalité. Il n'y a pas de valorisation du corps seul mais de respect du corps **temple de l'Esprit**.

Et faites la différence entre des heures de musculation dans une salle et des heures de marche en goun. L'intention est différente.

L'un se sentira bien mais l'autre sera rayonnant car l'esprit est à l'œuvre.

Nous savons bien, le vieillissement est un processus biologique normal. Nous connaissons tous un mal de dos et des rides, si ce n'est déjà fait. Cela ne nous empêchera pas de rayonner de l'esprit qui habite en nous. Et peut être d'autant plus que lorsque l'on s'appuyait sur no-



tre jeunesse. Car l'esprit ne cesse de nous renouveler et de nous vivifier, et le corps ne cesse de resplendir de cette beauté intérieure.

Dans ma rue, je vois tous les jours un monsieur faisant sa promenade avec son déambulateur. Il marche lentement ; cela surprend les parisiens aux rythmes effrénés. Et bien c'est un monsieur au visage rayonnant digne et heureux. Il semble voir plus de choses que bien d'autres. Et son visage en dit long sur son être intérieur.

Je cite: « *l'homme devient de plus en plus authentique au fur et à mesure qu'il vieillit.* » (Tzvetan Todorov)

En goud, ce qui est important, ce n'est pas le nombre de kilomètres parcourus mais bien ce temps pour laisser Dieu prendre toute sa place en nous et **nous façonner**, comme il l'a si bien réalisé dans le **corps de Marie**.

Laurence Vanneste



Extrait du

« Le porche du mystère de la deuxième vertu »

par Charles Peguy

(...)A toutes les créatures il manque quelque chose, et non point seulement de n'être pas Créateur.

A celles qui sont charnelles, nous le savons, il manque d'être pures.

Mais à celles qui sont pures, il faut le savoir, il manque d'être charnelles.

Une seule est pure étant charnelle. Une seule est charnelle étant pure.

C'est pour cela que la sainte Vierge n'est pas seulement la plus grande bénédiction qui soit tombée sur la terre. Mais la plus grande bénédiction même qui soit descendue dans toute la création .(...)

Et du côté des anges.

Les anges seraient bien purs, mais ils sont de purs esprits, ils ne sont point charnels.

Ils ne savent point ce que c'est que d'avoir un corps, que d'être un corps.

Ils ne savent point ce que c'est que d'être cette pauvre créature.

Charnelle.

Un corps pétri du limon de cette terre.

Charnelle.

Ils ne connaissent point cette liaison mystérieuse, cette liaison créée, infiniment mystérieuse,

De l'âme et du corps.

Car Dieu n'a pas créé seulement l'âme et le corps.

L'âme immortelle et le corps mortel mais qui ressuscitera

Et l'âme est liée à la boue et à la cendre.

A la boue quand il pleut et à la cendre quand il fait sec.

Et pourtant liée ainsi il faut que l'âme fasse son salut.

Comme un bon cheval de labour, comme une bête loyale et vigoureuse, comme une grosse bête lorraine tire la charrue.(...)

Ainsi le corps et l'âme sont comme deux mains jointes.

Et l'un et l'autre ensemble ils entreront ensemble dans la vie éternelle.

Longue marche. 1. Traverser l'Anatolie.



Phébus Libretto.



Bernard Olivier, 1994

« Comme souvent les sportifs avant une épreuve importante, je suis concentré sur mon organisme. Une petite douleur intercostale, une autre au genou, une crampe au pied et je m'alarme, alors que je sais bien que ces manifestations sont au contraire la preuve que je suis en forme.(...).

Après deux heures de marche, mes muscles sont bien chauds et se font oublier, mais les cuisses et les fesses, usées par la friction, me brûlent. Encore trop de graisse mal placée.

J'ai pour habitude de laisser mon corps s'adapter aux conditions que je lui impose, et je sais souffrir sans trop de chichis. Quelques kilos en moins, quelques kilomètres en plus et mon cuir se durcira tout seul. Bien entendu, je m'attends à une première semaine difficile. Et puis mon organisme, éprouvé les premiers jours, va se faire. Les muscles les plus sollicités par les marches forcées sont encore insuffisamment prêts à l'effort que je vais leur demander. Mes pieds avec les chaussures, mes épaules, mes hanches et mon dos avec les agressions du sac, et mes cuisses ou mes fesses vont d'abord en baver avant de se laisser oublier. Une journée comme celle d'hier représente environ quarante cinq mille enjambées et autant de frottements. Avec la vie sédentaire qui est la nôtre, notre peau n'est pas préparée d'emblée à une telle épreuve. La mienne va devoir se soumettre. Les bonheurs de la marche ne sont pas octroyés. Il faut les conquérir, et pour cela respecter des règles simples. Au début, le corps humain ne sait rien. Il faut donc, aussi doucement que possible, l'entraîner à l'effort. Aller trop vite conduit aux douleurs, courbatures, blessures, d'autant plus longues à guérir que la tâche est quotidienne. L'arbitre est en nous, dans chaque fibre, chaque articulation. Mais s'il est débile aux premiers jours, notre organisme n'accepte pas nos faiblesses. Il ne pleurniche pas, il répare, travaille. Tel muscle est rabougri, recroquevillé, famélique ? Il le nourrit, l'assouplit, l'oxygène jusqu'à ce qu'il parvienne à l'équilibre. Lorsque cet état survient, alors arrive le temps de l'épanouissement, de la jouissance physique. La randonnée fabrique et installe l'harmonie. »



CARNET DE ROUTE

Raid goum en Cézallier, du 3 au 10 août 2008
avec Christophe Courage, Agnès Mazodier, le padre Benoît Campion,
et Alain, Alexandre, Amaury, Armelle, Bénédicte, Étienne, Françoise,
Hermine, Hervé, Julien, Ludovic, Marie, Mathias, Perrine, Raphaëlle,
Thibaut et Xavier.

Moins de soixante kilomètres séparent, en ligne droite, Sainte-Anastasie, dans le Cantal, de Randol, dans le Puy-de-Dôme. Pourtant, dans nos multiples détours à travers le Cézallier, la variété des paysages n'eut de cesse de nous surprendre et de nous émerveiller. Lacs et tourbières, gorges et cascade, pâturages et cultures, forêts denses ou clairsemées, c'est tout le psaume de la création, que la liturgie nous proposait le mardi, qui s'écrivait sous nos pas et s'invitait dans nos prières.

L'harmonie de la nature s'étendait jusqu'à ces improbables chapelles, nichées comme en équilibre instable sur quelque bout de colline. Issues parfois du Moyen-Âge, elles semblent aujourd'hui interpeller notre foi et convoquer notre audace. Ainsi de Notre Dame de Valentine, à Ségur, veillant paisiblement sur la vallée de la Santoire, de Notre Dame de la Roche Charles, discrète sentinelle de l'invisible perchée au dessus de la forêt de la Chavade depuis huit siècles, de Notre Dame du Mont Carmel, au pic de Brionnet, moitié moins ancienne, plus éprouvée pourtant, mais lieu de pèlerinage toujours vivant. Quelle joie pour nous quand l'occasion nous est donnée d'y faire sonner les cloches et célébrer l'eucharistie !

L'itinéraire, nouveau, a donc fait connaître aux Auvergnats du Cézallier la djellaba et ceux qui la portent. L'accueil fut bon, quoique irrégulier, et la greffe ne demande qu'à prendre. À Marcenat, nous eûmes l'honneur d'accueillir le maire pour la messe, et son aide fut précieuse au moment où Hermine dut partir prématurément sur blessure.



Ce raid découverte était aussi le premier goum pour la majorité des participants. Loin d'être un frein au bon déroulement de la marche, l'enthousiasme et le sens du service des nouveaux auront souvent porté ceux des anciens.

Notre point d'arrivée était le vieux village de Randol, restauré maison par maison depuis bientôt quarante ans par les moines de l'abbaye et par tous ceux qui ont bien voulu les aider dans cette entreprise originale, essentiellement des scouts et des routiers.

Ceux-ci ont par là souvent pu éprouver la joie du service rendu, illustrant cette vérité biblique: au ciel - et à Randol, donc - c'est bien celui qui reçoit qui fait la charité à celui qui donne, et non pas l'inverse.

Julien

Raid Goum Saint-Guilhem le Désert écrit par Louis Radnar Ispagnac du 23 au 31 Aout 2008:

Laurence Vanneste, Jérôme Laborieux et le Padre Olivier De Germay

Le goum en lui-même commence à la sortie simultanée du car et de la civilisation, dans le médiéval Saint-Guilhem. Commenant par le plus important, les goudiers vont d'abord aux vêpres chez les sœurs carmélites du village. Après cette nourriture spirituelle, on va tranquillement pique-niquer de nourriture bien plus matérielle: c'est le dernier « vrai » repas avant huit jours ! (Mt 14,20) « Tous mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta le reste des morceaux : douze pleins couffins », reste offert aux petites sœurs.

Là, tous les goudiers – dont la plupart sont néophytes – se dirigent vers le petit ermitage Notre-Dame de Grace pour la nuit.

Le dimanche matin, premier riz, première chicorée, première phrase du jour et première méditation, introduite par Laurence : les noces de Cana. Bel appel à la confiance en la volonté de Dieu, nécessaire pour partir vers les sommets, en dehors de notre petit confort. Les jeunes, l'estomac un peu vide et la tête pleine du banquet de Cana, se rendent à la Messe. Belle célébration, sur fond de panorama grandiose. Ce « sermon sur la montagne » nous entraîne sur des sommets spirituels. Il nous faudra bien redescendre sur le chemin.

De petits sentiers de forêt, à travers

les collines, nous mènent jusqu'aux Besses. Nous établissons le campement au sommet d'une colline parcourue de murets de pierre. C'est la première veillée, occasion pour nous d'apprendre le mythique chant des goudiers, qui forgera l'esprit de fer (dans un gant de velours) de ce mémorable raid !

Le lendemain, la journée commence, bien sûr, par la Sainte Messe, après un riz et une méditation sur la tempête apaisée, introduite, avec simplicité, par Maud. Nouvel appel à **être confiant en la volonté de Dieu**, cette fois au travers des épreuves.

Dans la journée, traversée de la Couvertoirade détone un peu avec le calme des alentours. Ancienne commanderie templière reconvertie en piège à touristes, ce village garde tout de même l'ambiance médiévale qui fait son charme. Pas question de modernité, donc ! L'esprit reste intact. La nature reprend ses droits par la suite, et les vautours font leur entrée planante, bien au dessus de la tête de nos chers goudiers.

Le soir, c'est à Belvezet que l'on bivouaque, sur une colline désertique exposée aux vents, et parsemée de rares buissons. La veillée est un peu plus animée que dimanche. Le silence mystérieux des premiers jours commence à se dissiper et la joie s'exteriorise, de plus en plus. En tous cas,

on ne peut pas dire que ce sont les sourires qui manquent, même s'ils ne sont pas accompagnés de paroles. C'est une saine et profonde joie qui nous étreint tous, alors que chacun accepte de bonne volonté, l'esprit de pauvreté et de détachement. La joie est désintéressée, gratuite, elle en est d'autant plus pure. Et oui, cet état inhabituel, c'est le bonheur !

Mardi matin, le riz est agrémenté de mures cueillies tout au long du chemin par de courageuses gumières patientes et persévérantes.

La méditation porte sur la multiplication des pains, et elle est introduite par Jérôme : lorsque l'on quitte tout pour suivre la parole de Dieu, Il pourvoit aux détails matériels.

Toujours azimut nord, nous arrivons maintenant aux Mares, non loin des gorges de la Dourbie, longées pendant une bonne partie de la journée. La vue est impressionnante. L'autel, monté avec soin par le Padre et quelques gumières, trône devant ce décor royal : la simplicité de l'autel de pierres rappelle la pauvreté de la crèche, et la splendeur du paysage reflet de la gloire de Dieu. La Messe du lendemain sera magnifique. Après la veillée, nos deux astronomes, Thierry et Jérôme, nous font un topo **sur les étoiles, mettant cela en relation avec l'Eternel, l'Infini.**

« Notre Père, qui êtes aux Cieux... ».

La méditation du lendemain, introduite par Louis, nous invite à nous abandonner à **la Providence, voie de l'Eternité bienheureuse.**

La journée est éclairée une fois de plus par le soleil, qui tapera sur les têtes (mais pas sur les esprits) avec fidélité tout au long du raid, sans faillir. Intervention divine, j'ose y croire ! Les premières gouttes sont tombées juste avant le retour des gumières chez eux... un signe peut-être...

La chaleur rend encore plus agréable la baignade dans les gorges de la Dourbie, prévue ce jour là. Une liesse enfantine y règne ; elle fera vite place à la sueur et aux dents serrées, sur la mémorable côte ardue qui remonte les gorges. Mais une fois de plus, malgré la difficulté, nous sommes passés ! Et ce soir là une colline du côté de Marlavagne nous accueille, et posé en son sommet, un château d'eau. Sacré château d'eau ! D'abord, il nous sert d'observatoire (on voit le viaduc de Millau), puis de lieu de veillée. Ah ! Toujours **sur les plus hauts sommets, ces gumières !**

Au matin, nous méditons sur le jeûne, invitation à la conversion intérieure introduite par Olivier.

Etape courte qui nous permet de goûter davantage à la pureté de la nature, œuvre de Dieu et de prendre le temps de l'essentielle réconcilia-



tion avec notre Père. La confession nous replace dans la grâce sanctifiante de Dieu. Le bivouac s'installera à côté des ruines d'un moulin, sur le terrain d'une bergerie, jonché d'os de moutons. Elle restera gravée dans nos mémoires : le berger qui nous accueille est vraiment touchant, il nous offre du lait de chèvre, et nous apprenons, le cœur serré que récemment, une petite fille de deux ans et demi est décédée ici: la **petite Hosanna**. Nous la portons dans nos prières.

Cette courte étape nous permet de préparer une grande veillée avec un beau feu, des chants des danses, des jeux... tout cela animé par les pétillants Josselin et Bénédicte, toujours pleins d'entrain et d'humour. Le padre ne laisse pas sa place pour animer quadrilles et jeux.

Vendredi, deuxième occasion de baignade à la clé, s'il vous plait ! Tout le monde s'attendra à Sérigas pour

trouver un chemin bien caché.

Après une méditation sur le fils prodigue, ouverture à l'Amour de Dieu, introduite avec joie par Maylis, et la Messe, nous nous retrouvons dans les gorges de la Jonte en contrebas d'un petit pont romain. S'ensuit la montée du versant opposé des gorges, dans les terrasses vestiges des cultures d'antan. Encore un bel effort de volonté ! Au hameau de Paupareilles, un petit attroupement de goumiers se forme : un charmant couple de retraités parisiens, habitué de voir passer les goums, propose de l'eau fraîche et des carrés de chocolat. Curieusement, aucun d'entre nous ne refuse ce cadeau providentiel...

Et puis, on entre sur le Méjean, Causse de prédilection des vieux goumiers (et maintenant des plus jeunes). Là est le véritable désert, notre territoire. C'est le domaine de madame Jeanne, qui accueillait beaucoup de goumiers.

Nous la portons dans nos prières.



L'exceptionnel et traditionnel accueil se maintient : du sirop et des petits gâteaux nous attendent à notre arrivée, ce qui n'est pas pour nous déplaire : le gommier sait apprécier les bonnes choses à leur juste valeur.

Le lendemain, la méditation de Thierry sur le pardon des offenses nous enseigne **l'humilité**, et prépare le retour dans la société. Dernière étape de notre gougou et son véritable aboutissement. Parcours le plus désertique, le plus dépouillé à l'image des marcheurs. Hors de toutes routes, **confiants en la Providence que nous avançons. « Je suis la voix qui crie dans le désert: Rendez droit le chemin du Seigneur »**. Ce sera aussi le point le plus haut, le mont Gargo, 1247m, et avec une vue grandiose. Loin de toutes contingences matérielles, proches du ciel, les gommiers contemplent le paysage, beau et majestueux. Peu de mots suffisent : Merci, mon Dieu !

Mais, il faut bien redescendre. Nous ne sommes pas aussi durables que ces cairns posés au sommet. Avant le dernier bivouac, au Temple, nous prenons de l'eau dans la maison d'un ancien gommier. Dernier bivouac, certes, mais pas le moindre. A la veillée, chacun se présente et explique les raisons de sa venue au gougou. Nous ne dévoilerons rien de

cet instant sacré. **La seule chose que l'on peut dire c'est qu'au travers de ses choix, ses difficultés, ses interrogations, l'être humain est beau. Très ! Quel reflet de Dieu ! Le gougou éclaire là-dessus bien au-delà des mots, de manière... ontologique!**

Aux premières lueurs du jour dans un grand silence, les gommiers marchent vers le lieu de la Messe surplombant Ispagnac. C'est la dernière Messe du gougou ce dimanche. **« Nous sommes des Tabernacles vivants! »**. C'est l'envoi.

A Ispagnac, nous allons prendre un bon petit déjeuner au couvent des ursulines : deux sœurs dévouées et toutes souriantes. Enfin les gommiers se séparent pour retourner à leurs vies respectives, dans la cohue de la modernité et sa grisaille : oui, mais éclairés par cette belle expérience soyons certains qu'ils seront **« la lumière du monde »**.

Merci, Seigneur, pour chacune de ces lumières : Quitterie, Thierry, Claire, Bénédicte, Josselin, Olivier, Thierry, le Padre, Isaure, Edouard, Louis-Marie, Maud, Maylis, Marie-Amélie, Anne, Jérôme, Cécile, Aurélie, Laurence, Priscilla, Mathilde, Louis.

Louis.



Être...

Evidence primordiale : c'est par notre corps, par nos sens, que nous appréhendons le monde. C'est par notre corps, créé, que l'on est rattaché au temps. Benoit XVI dans une méditation, le 8 décembre, donne les raisons de ce don incommensurable :

« Oui: Dieu nous donne son temps, parce qu'il est entré dans l'histoire avec sa parole et ses œuvres de salut pour ouvrir à l'éternel, pour en faire une histoire d'alliance. Dans cette perspective, le temps est déjà en soi un signe fondamental de l'amour de Dieu : un don que l'homme, comme toute autre chose, est en mesure de valoriser ou au contraire de gaspiller ; d'accueillir avec tout son sens ou de négliger avec une superficialité fermée. » Notre pensée (intellectuelle) n'est pas coupée de cette réalité, elle s'alimente des circonstances de la vie, on ne pense pas de la même façon par une chaleur torride ou dans le froid glacial. C'est donc bien par notre corps en toutes ses réalités (corps, âme, esprit) que nous connaissons. Con-naître, naître avec, le mot donne la nature de notre parcours terrestre à la fois individuel et marqué par l'altérité. Notre Créateur a voulu déléguer à l'homme, sa créature, la merveilleuse faculté de créer à son tour. Ce don divin pose des interrogations fondamentales: quel sens donner à notre route finie (naissance, vie, mort et résurrection) ? Peut-on vivre vraiment libre ? Recevoir la vie comme un don ou une peine ? Pourquoi et (aujourd'hui !) comment donner la vie ? Notre corps physique borne nos possibilités et les limites qui nous sont imposées obèrent cette liberté. Ne sommes-nous pas dans ces conditions pré-destinés par notre hérédité ? Il faudra, au petit d'homme, un grand temps d'éducation pour apprendre à vivre avec son corps. Autant de questions que les philosophes ont travaillées jusqu'à l'épuisement. Les chrétiens eux-mêmes se sont disputés plus que de raison en y apportant des réponses parfois contradictoires.

Les temps d'aujourd'hui ne font qu'amplifier le débat. En formulant son appel aux hommes pour qu'ils deviennent *«maîtres et possesseurs de la nature»* in Discours de la méthode IV^e partie, Descartes n'imaginait pas qu'un jour cette *possession* concernerait l'homme lui-même. Si elle est fondée en nature et non en droit, la relation d'un sujet avec son corps semble, avec les avancées actuelles, menacée. Car la nouveauté est bien au niveau de l'espèce, d'intervenir sur l'évolution elle-même, perçue depuis Darwin comme le fruit de l'aléa (!). La raison technicienne qui dévore l'espace est aveugle à la différence profonde entre « l'être personne » et « l'être chose » (distinction courante !). Or cette différence est fondamentale dans l'angoisse moderne devant l'instrumentalisation du corps.



*Nous nous trouvons ainsi dans la situation inédite non pas d'une destruction possible de l'humanité (comme avec la bombe H), mais d'une modification possible de l'humain. Se pose la question de la mise en œuvre d'urgence du principe de responsabilité à l'égard des générations futures. « Qui nous assure que les hommes prédéterminés de demain seront plus heureux que nous ? [...] Enfin qui nous assure que l'homme de l'homme [l'homme prédéterminé de l'utopie génétique] sera meilleur que l'homme de la nature. ? » Jürgen Habermas, *l'avenir de la nature humaine*, p.57 in La défaite de la volonté Jacques Arènes Seuil 2005.*

L'être humain est donc en danger de perdre sa « nature naturelle » que les chrétiens savent divine en des manipulations douteuses. Sa réalité corporelle étant modifiée, sa liberté annihilée, remplacée par un déterminisme totale. Quel orgueil conduira le savant à inventer un être déterminé selon ses propres choix ? au besoin en éliminant les survivants rebelles de la nature, le tout, bien sûr, au nom de la liberté. Dans ce débat, l'Eglise et les chrétiens ont un rôle déterminant à jouer. Jean-Paul II avait parfaitement analysé, dès ses prémices, le danger de *la culture de mort*. Les conceptions scientistes de la société manipulent les mentalités en vue de l'instrumentalisation de l'humain. Les mythes prométhéens resurgissent masqués des plus belles intentions droitel'hommesques. Mais de quel homme s'agira-t-il demain ?

Notre corps est bien davantage qu'un outil fonctionnel aux exigences purement physiologiques. En pensées, par actions, et ... par omissions nous engageons la totalité de notre être « Temple de l'Esprit ». Notre responsabilité vis-à-vis de nous-mêmes et envers l'autre, l'ami, le conjoint, l'étranger même est belle car notre liberté est voulue par le Créateur. Cette conception évangélique de l'homme peut être symbolisée par son horizontalité (toute terrestre) et la verticalité de l'homme debout, les pieds ancrés dans la matière et l'esprit recevant et s'élevant vers le spirituel. Image un peu facile peut-être, elle nous place résolument dans les bras de la Croix. Dans une harmonie ontologique insurpassable puisqu'inscrite en Dieu Créateur.

Nos marches au désert sont, dans le temps et l'espace, des moments privilégiés de redécouverte de ces vérités. Dans la contemplation de la nature, dans le respect des rythmes biologiques, dans l'écoute et l'attention portées à l'autre, nous réveillons notre conscience. Se sentir enfant de Dieu par les sacrements, se sentir membre unique de la communauté humaine, corps, âme, esprit, investi de la mission de Vie en tous ses aspects. Notre corps nous dit notre vocation à ÊTRE...



RAID GOUMS 2009

PÂQUES

du 12 au 19 avril
sur le Larzac...

Dominique-Jean CHATELET et Anne-Marie MICHEL
avec le padre Raphaël COMIOTTO
D-Jean: 272 chemin des Rousses 69400 GLEIZE
djchatelet@gmail.com 06 21 57 09 68

du 13 au 19 avril
en Causses...

Jean HIEBEL, avec le Padre Jean CHAMLEY
12 rue du Gloeckelsberg 67200 STRASBOURG
jeanhiebel@hotmail.fr 03 88 30 42 20

du 13 au 21 avril
en Navarre...

François d'ABBADIE et Véronique MARGUIER,
avec le Padre Benoît AUBERT
François: 446 avenue du Houga 40000 MONT DE MARSAN
francois.dabbadie@wanadoo.fr 06 08 70 81 32

du 15 au 22 avril
en Corse...
de Mare a Mare...
(d'une mer à l'autre)

Marc et Marie-Emmanuelle BELLIER, avec Jean CAUVIN,
et le Padre Aurélien de BOUSSIERS,
inscription avant fin janvier
Marc: mabellier@wanadoo.fr
Jean: 21 bd de Paris 13002 MARSEILLE
04 91 91 26 08 – 06 19 64 48 37

du 18 au 25 avril
en Causses...

François ANTEBLIAN, avec le Padre Emmanuel SAMPRE
6 avenue Gallieni 92400 COURBEVOIE
fanteblan@free.fr 01 47 89 43 48

du 18 au 25 avril
en Causses...

Christophe et Claire GILLE et Olivier BOUCHAUD
avec le Padre François-Marie HUMAN
Christophe: 3 rue Henri Garroux 19100 BRIVE
christophe.gille@gadz.org 05 87 49 62 36

du 18 au 26 avril
en Causses

François-Xavier PORTAIS, avec le Padre Bruno GUICHETEAU
Rue des Ecoles 41500 MUIDES sur LOIRE
chezfxettherese@aliceadsl.fr
et le frère Jean-Marie de la Croix
fr.jeanmariedelacroix@yahoo.fr avec le Padre...

fin avril - début mai
En Aragon...

Padre José BURGÜES ... qui cherche un lanceur!
contact: François ANTEBLIAN
(qui accepte de prendre en charge l'organisation)



ÉTÉ

du 29 juin au 7 juillet

Centro Italia

Elena Ghezzi e Maria Grazia Oberti con Padre Matteo

du 18 au 26 juillet

Appennino piacentino-ligure

Maria Gioia Fornaretto con Padre Marcello Longhi

du 19 au 26 juillet

en Causses...

Gregory MASANET et Xavier BRAUN,
avec le Padre Nathanaël GRARD

Grégory: gmasanet@hotmail.com

Xavier: xavierbraun@yahoo.fr

48 bis rue des Chantiers 78000 VERSAILLES 06 63 68 71 82

du 17 au 25 juillet

sur le Larzac...

Paul-Etienne GAUDIN et Laurent JEANNIARD du POT
avec le Padre ...

Paul-Etienne: 15 rue Jean Jaurès 74100 AMBILLY

pauletieneg@free.fr

du 25 juillet au 1er août

*dans les Causses du
Quercy...*

Martial MEZIÉ et Christophe ROBIN,
avec le Padre Pierre-Marie ROBERT

Martial: Le Chalet 82100 CASTELSARRASIN

martial.mezie@wanadoo.fr 06 11 91 76 33

du 25 juillet au 1er août

Du Puy vers l'Aubrac...

Michel DAVID et Jean-Christophe CHIGOT,
avec le Padre Benoît LEMOINE

David: 5, allée Ty Er Beleg 56450 THEIX

davidobezit@wanadoo.fr 02 97 43 08 77

du 25 juillet au 2 août

Centro Italia

Stefano Scovenna e Sergio Preite con Padre Giacomo Gubert

du 26 juillet au 2 août

en Causses...

Eric SEGARD, avec le Padre Gabriel SAMPRE,
21 rue Marbeau 75116 PARIS

eric.segard@gmail.fr 06 22 95 43 45

du 1° au 8 août

Maiella Gran Sasso

Roberto Cociancich

du 1° au 9 août

en Aubrac

Isabelle TALVANDE et Vianney TROCHU avec le Padre
Philippe CURBELIE

22 rue Harouys 44000 NANTES italvande@voila.fr

du 3 au 10 août

en Causses...

François de GELOES avec le Padre Laurent CAMIADE
14 avenue des Etats-Unis 78000 VERSAILLES 0130216996

du 3 au 11 août <i>Murge</i>	Luciana Del Col e Enio Guerretta con Padre Dominique de Formigny
du 5 au 13 août <i>Murge</i>	Paola Loisotto e Nicoletta Ranghetti Don Francesco Cassol
du 8 au 15 août <i>en Causses...</i>	Gwénola LE NENAON et Matthieu TOULEMONDE avec le Padre Arnaud de GUIBERT Gwénola: 4 rue Roh Mané 56400 PLOUGOUMELLEN gln.goum@free.fr
du 10 au 18 août <i>en Causses...</i>	Cécile VANDAME et Rémi RODIER avec le Padre Pierre-Edouard LE NAIL Cécile: cecilevandame@yahoo.fr Rémi: 82 domaine de la Vigne 59910 BONDUES rrodier@cegetel.net 03 20 23 05 41
du 23 au 30 août <i>en Causses... Ispagnac-Ispagnac</i>	Martin LIBESSART avec le Padre Alban MASSIE Martin: 13 rue Perrochel 62200 BOULOGNE SUR MER mllibessart@goum@yahoo.fr 06 85 46 52 51
du 1er au 8 septembre <i>en Causses...</i>	Henri-Louis FOUILLADE, avec le Padre Jean ELIE henrilouis.fouillade@laposte.net

Et bien d'autres en préparation:

En été, les Goums organisent au moins un raid par semaine du 12 juin au 9 septembre!

Renseignements Goums français

JEAN GILLARD 12 rue de la Caraque 87700 Aix sur Vienne, tél: 06 88 75 06 01
jean.gillard@goums.org

JEAN CAUVIN 21 boulevard de Paris 13002 Marseille, tél/fax/rép : 04 91 91 26 08

site internet: www.goums.org contacts: equipe@goums.org

Renseignements Goums italiens:

ROBERTO et ELISABETTA COCIANCICH via Podgora, 6 I-20122 Milano (Italie)
contacts: equipe@goums.org et cociancich@mac.com



Nouvelles d'icidela... de tous et partout

Nouvelles de goudmiers:

Carine (raid Haut-Atlas avril 2004) et David BAILLY quittent Lyon et déménagent dans une maison située entre Lyon et Chambéry, peut-être des retrouvailles enneigées? Idée lancée en l'air!...

De **Nicolas** et **Marie** Fedry: « Bonjour à tous ! Notre agenda familial et professionnel nous permet de savoir déjà que nous ne lancerons pas en 2009... ce n'est que partie remise!
PS: p'tit clin dieu en passant à Laurence et Stéphane... il m'ont emmené au désert pour la première fois il y a 12 ans. Clins dieu aux autres aussi bien sûr, qui m'y ont ancré»

Gwénolé et **Anne-Charlotte** de KERMENGUY (raid Haut Atlas septembre 2006) sont partis travailler en Indonésie dans le cadre des Missions Étrangères de Paris, Ils ont ouvert un blog d'échange à <http://leszamisapous.blogspot.com/>

Blandine MORGANG (raid Espagne 2004) nous dit je cite: « ma vie à l'arche est un vrai chemin d'épanouissement, un voyage dans les profondeurs de l'être très passionnant»

Anne Claire GODIN (raid Espagne 2004) est partie en octobre dernier pour 9 mois à Jérusalem en tant qu'infirmière dans un hôpital français avec l'association Intercordia fondée par Jean Vanier (www.intercordia.org)

Mariages:

Il n'est jamais trop tard pour nous en faire part...

Claire et **Gwenael** de KERSABIEC se sont mariés en 2007 un an après leur goudm sur les causses.

Aude KAMMERER (raid Causses avril 2008) épouse Jean-Paul VAUTHRIN le samedi 23 août.

Christine LE PAIRE (raid Haut Atlas septembre 2006) épouse Guillaume le 13 septembre 2008 Nouvelle adresse: 54, avenue de Clichy - 75018 Paris.

Cécile GRANGE et Pierre TARDIF d'HAMONVILLE (raid Jura) se sont donné le sacrement de mariage le 26 septembre à Paris.

Jérôme WILLARD (raid Haut-Atlas septembre 2005) et Diane GAUTRET le vendredi 3 octobre 2008.

Guillaume POTTIER et **Charlotte** CASSIN se sont mariés le 2 août 2008 à Lacelle en Corrèze.

Naissance:

Jérôme et Albine LABORIEUX partagent avec Mathilde la joie d'accueillir Cyprien le 7 juillet 2008.

Au service direct de l'Eglise

Jean-Baptiste BUCHET (raid Causses juillet 2006) a été ordonné diacre en vue du sacerdoce par Mgr Barbarin le 26 octobre en l'église Saint Claude de Tassin.



ABONNEMENT A “LA BELLE ETOILE”

Votre abonnement va prendre fin cette année et vous voulez vous réabonner, vous vous mariez (toutes nos félicitations), vous changez d'adresse...

Il y a beaucoup d'événements qui peuvent survenir et qui nécessitent un suivi des abonnements rigoureux. C'est un casse-tête permanent alors :

N'oubliez pas de le signaler et d'envoyer à :

JEAN LATIL
16 avenue Alfred Capus 13090 Aix-en -Provence

le coupon ci-dessous :



Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

Téléphone : _____

Mail : _____

- ☐ Ci-dessus ma nouvelle adresse.
- ☐ Je souhaite me réabonner “A la Belle Etoile” et joins un chèque de 20€ pour l'année 2007 2008

